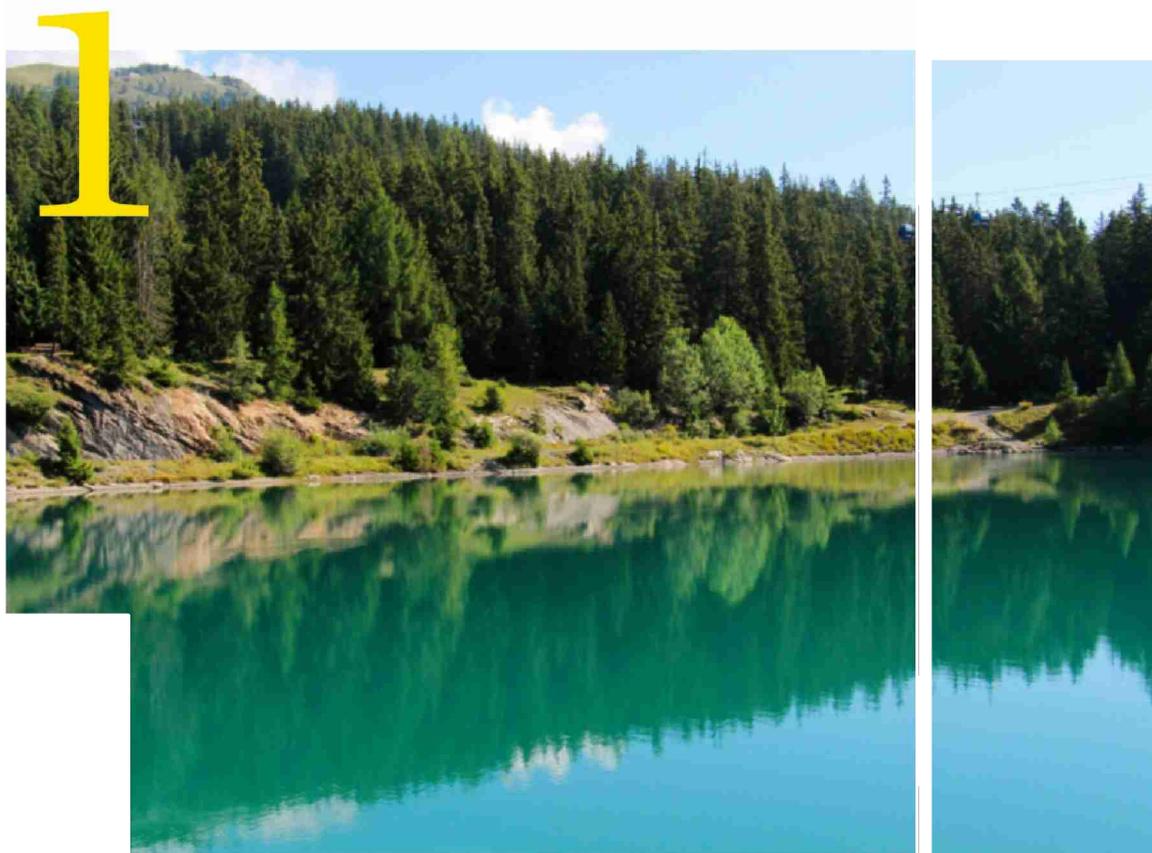




Des célébrités sur les sentiers valaisans

Partir en randonnée sur les traces de **Churchill, Courbet, Chaplin** et quelques autres: c'est ce que propose un ouvrage de la bibliothécaire et pédagogue Brigitte Glutz-Ruedin.

Texte: Laurent Nicolet



Charlie Chaplin et sa femme Oona venaient régulièrement passer l'hiver à Crans-Montana. Ci-dessus, le lac artificiel de Chermignon.



Quel rapport entre le faux-monnayeur Farinet et un saint abbé de Cluny? Entre Churchill et la philosophe Simone Weil? Entre le peintre

Gustave Courbet et Charlie Chaplin? Et que vient faire le général carthaginois Hannibal dans cette histoire? Très simple: tous, sauf Hannibal, ont arpenté à un moment ou l'autre de leur vie le Valais et ses rudes sentiers. Quant à Hannibal, vingt-trois siècles de légendes sur son passage, avec éléphants, au Saint-Bernard, suffisent à lui octroyer le visa touristique.

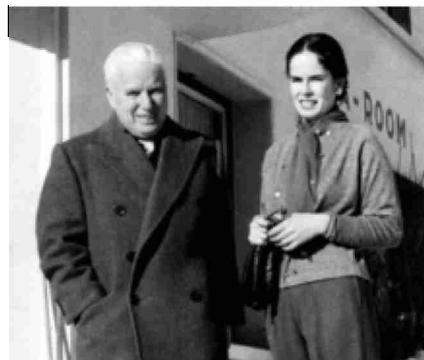
Pédagogue et bibliothécaire, Brigitte Glutz-Ruedin relate dans l'ouvrage *Sept personnalités en Valais* (Éd. Slatkine, disponible sur exlibris.ch) les circonstances de ces séjours et propose de nombreuses balades sur les pas de ces prestigieux amis du Vieux-Pays.

Charlie Chaplin

Crans-Montana

Le cinéaste et acteur britannique s'est installé en Suisse en 1952, achetant le manoir de Ban à Corsier-sur-Vevey (VD) après en avoir eu «par-dessus la tête des insultes et de la morale pontifiante de l'Amérique». Avec sa femme Oona et ses huit enfants issus de deux lits, il passera régulièrement l'hiver dans un chalet qu'il louait pour trois mois – Les Verzaches, autrement dit les Écureuils – à Crans-Montana. Le bâtiment aujourd'hui n'existe plus. On pourra retrouver son emplacement lors d'une petite balade d'une heure et demie conduisant de Crans-Montana à Arnouva. L'occasion de découvrir le bisse du Rho et son sentier piétonnier, puis le lac artificiel de

Chermignon. Avant, à travers les sentiers qui permettent de couper les virages de la route actuelle de Plans-Mayens, de se balader dans les pâturages et la forêt. Le retour peut se faire en télécabine. On pourra alors, comme la tribu Chaplin certains soirs, aller prendre un verre au Farinet, dans l'un des plus vieux bâtiments de la station, en forme de cloche et datant des années 1900.



Winston Churchill

La région d'Aletsch

Il avait beau, pour expliquer sa santé de fer, donner une recette restée célèbre – «jamais de sport» – Churchill a tout de même gravi la Pointe-Dufour. Rien de moins que la plus haute montagne de Suisse –

4634 mètres. C'était en 1894, et le jeune Winston n'était alors âgé que de 19 ans. En 1897, nouvelle villégiature haut-valaisanne dans le Binntal. Mais surtout, entre 1904 et 1913, le futur homme d'État effectuera

plusieurs séjours dans la région du glacier d'Aletsch. Le baron Ernest Cassel, financier et ami de la famille Churchill, avait en effet fait bâtir à 2000 mètres d'altitude, au-dessus de

Riederalp, une villa grand luxe, la fameuse villa Cassel, que l'on atteignait depuis Brigue d'abord en calèche jusqu'à Mörel, puis par une ascension éprouvante de plusieurs heures à pied ou à dos de mulet. L'emploi du temps à la villa en revanche se révélait beaucoup



moins sportif si l'on en croit le témoignage de Churchill lui-même: «Nous avons fait tous les jours exactement la même chose, à savoir bridge, écrire, bridge, marcher, bridge, souper, bridge, lit.» Aujourd'hui un téléphérique conduit rapidement les randonneurs de Mörel à Riederalp, d'où trente minutes sur un chemin balisé suffisent

pour atteindre la villa Cassel, achetée en 1973 par Pro Natura. De là, diverses balades sont possibles, jusqu'au Riederhorn par exemple – une heure de marche – ou dans la forêt d'Aletsch qui compte des arolles vieux de sept cents ans et où il y a peu un ours a été aperçu pour la première fois depuis plus de cent ans.



La passerelle à Farinet, longue de 92 mètres, surplombe les gorges de la Salentze.



La villa Cassel, au-dessus de Riederalp, où Winston Churchill effectua plusieurs séjours.



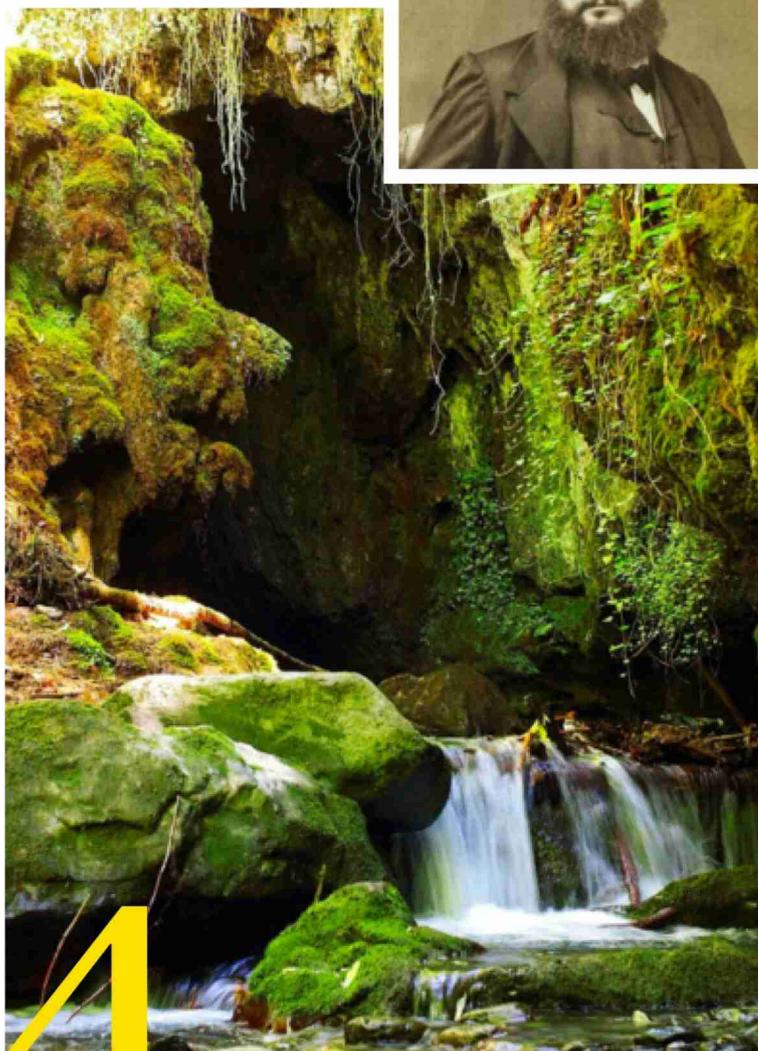
oseph Farinet

Bagnes, Fully, Saillon

Le futur faux-monnayeur trois ceps. naquit en 1845 à Saint-Rhémy-en-Bosses, sur le versant italien du col du Saint-Bernard. Recherché pour vol à Aoste (I), Joseph Farinet se réfugie en Valais où, de 1867 jusqu'à sa chute dans les gorges de Saillon en 1880, il se livra entre Bagnes, Fully et Isérables à une intense activité de faux-monnayeur, inundant la région de fausses pièces de 20 centimes. Arrêté plusieurs fois, s'évadant toujours, le Valdôtain bénéficiait de nombreux complices auprès des Valaisans. Plusieurs balades sont proposées sur les traces du héros que s'est approprié le canton. Comme, dans le val de Bagnes, la solide montée vers la Fenêtre-de-Durand, à 2800 mètres, le col le plus fréquemment emprunté par Farinet pour ses allers et retours entre le Valais et Aoste. Ou encore la grotte qui lui servait de cachette, atteignable en deux heures depuis le hameau de Tassonières au-dessus de Fully. Et bien sûr autour de Saillon, les nombreux lieux consacrés à Farinet: sa tombe, sa passerelle, sa statue, le Musée de la fausse monnaie et la fameuse vigne aux



Gustave Courbet avait transféré son atelier de peinture aux Moulins, d'où l'on peut remonter les gorges de la Salentze.





Gustave Courbet

Le peintre français Gustave Courbet passa les cinq dernières années de sa vie en exil à La Tour-de-Peilz (VD) après avoir été rendu responsable de la destruction de la colonne Vendôme pendant les jours de la Commune. Il effectuera plusieurs virées dans le Valais voisin. La presse le signale en 1873 en train de flamber au casino de Saxon. Puis c'est un long séjour, de l'autre côté de la plaine, à Saillon. Là aussi, la presse en

Saillon

cause: «Nous apprenons que le célèbre peintre Courbet va transférer son atelier près des gorges de Saillon pour y travailler sérieusement et se mettre à l'abri des fâcheux.» Ce lieu appelé Les Moulins était constitué de deux ou trois maisons bâties à l'écart de la route entre Leytron et Saillon. Des Moulins, qui existent encore aujourd'hui, mais à l'état décrépit, on peut remonter la rivière et pénétrer dans les gorges de la Salentze. D'un pont de bois qui enjambe la rivière, on pourra découvrir un rocher anthropomorphe, une tête de géant que peindra

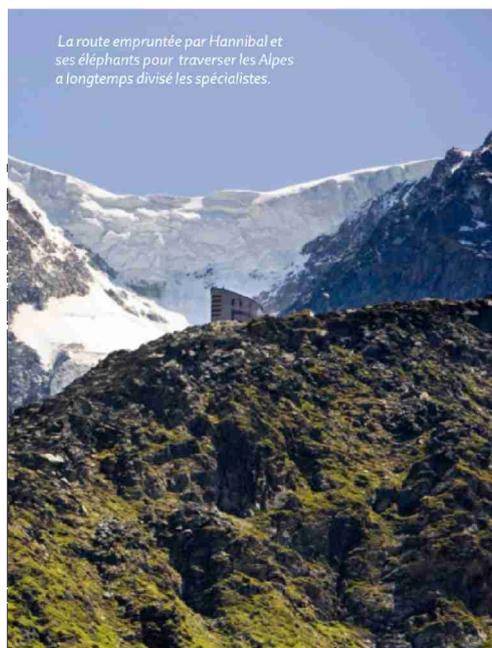
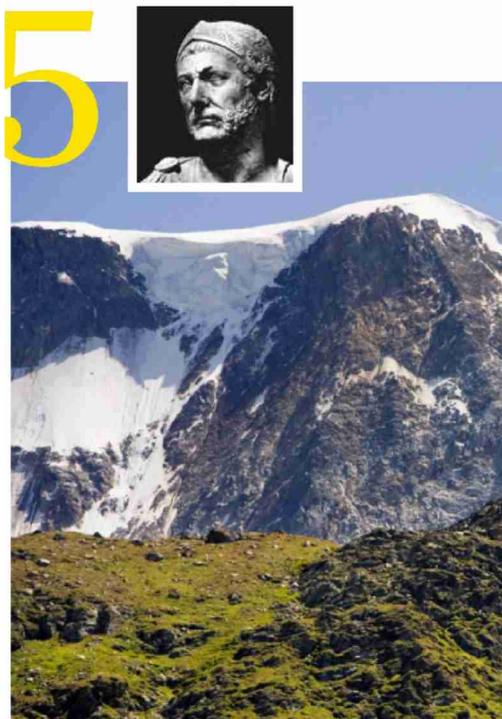
Courbet. Les escaliers et échelles permettent de poursuivre la petite ascension jusqu'à la source en partie captée. Une eau déjà connue du temps des Romains «et qui aurait opéré diverses guérisons». Saillon aurait été ainsi «préservé des goîtres autrefois fréquents en Valais».

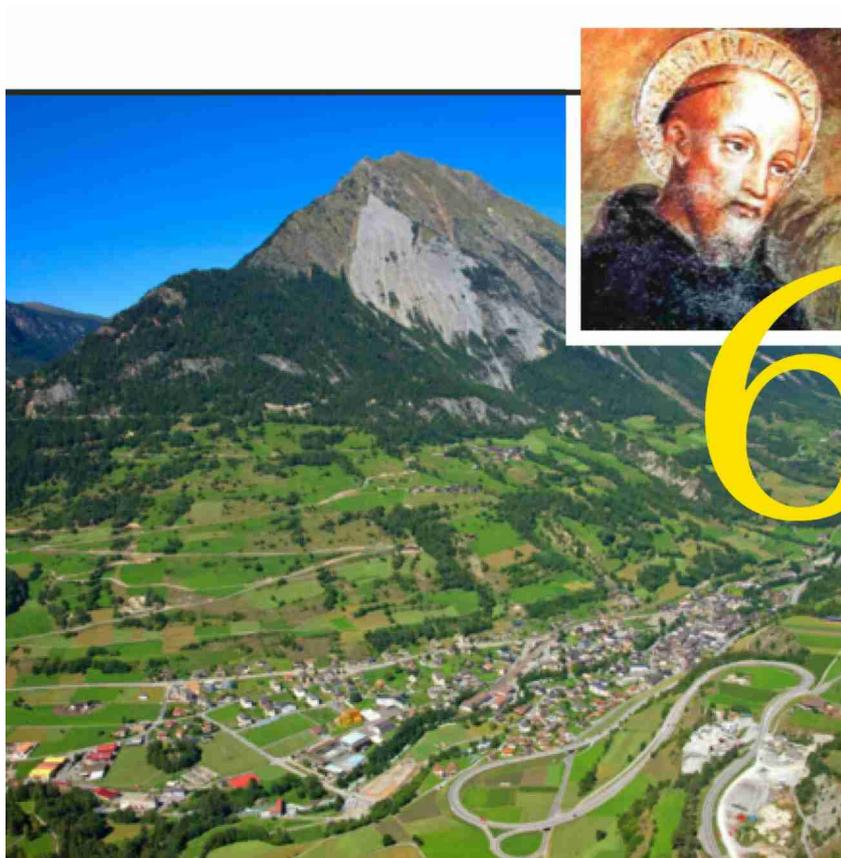
Il est désormais entendu qu'Hannibal, en l'an 218 avant J.-C., n'a jamais traversé les Alpes en Valais. Mais plutôt par le col de la Traversette, bien plus au sud. N'empêche, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'hypothèse du passage du guerrier carthaginois et de ses éléphants au Grand-Saint-Bernard tenait la corde. Au point que des lieux-dits en témoignent encore, comme le Mur d'Hannibal ou le col du même nom. Les deux méritent bien une randonnée, même si le parcours est exigeant. Le Mur, situé

Hannibal

Le col du Grand-Saint-Bernard

à 2640 mètres, se rejoint depuis Liddes après quatre heures de marche. Il s'agit d'une enceinte en pierres sèches en forme de U et de 250 mètres de long. Des fouilles ont permis de mettre au jour des bâtiments datant de l'âge du fer ainsi que des preuves d'une réoccupation romaine au I^{er} siècle avant J.-C. Quant au col d'Hannibal, à 2992 mètres, atteignable depuis Bourg-Saint-Pierre en trois heures, il est réservé aux montagnards expérimentés: les pentes, guère balisées, sont raides et souvent enneigées.





Différents itinéraires mènent jusqu'à la grotte au-dessus d'Orsières, où Mayeul, abbé de Cluny, a été retenu en otage.

Saint Mayeul

L'affaire est un peu oubliée. Il faut dire qu'elle date du mois de juillet 972. Mayeul, abbé de Cluny, personnage important dans l'Église d'alors, rentrait de Rome. Une fois franchi le Montjoux – l'actuel Saint-Bernard – il tombe dans une embuscade sur le pont d'Orsières, est enlevé et enfermé dans une grotte pen-

dant trente jours, à 2200 mètres d'altitude.

Orsières

Une rançon est demandée à l'abbaye de Cluny. Elle sera payée et Mayeul libéré. Les textes de l'époque parlent «d'une bande de Sarrasins». La présence et les activités de rançonnement de petits groupes «sortis avec audace

d'Afrique» sont attestées dans les Alpes tout au long du X^e siècle. Reste que l'enlèvement et la captivité de Mayeul eurent un grand retentissement: des expéditions sont menées, «au nom de Mayeul», contre les Sarrasins qui sont peu à peu expulsés de Provence et de toutes les Alpes. Depuis le hameau de Commeire, au-dessus d'Orsières, différents

itinéraires conduisent, à travers les mayens, jusqu'à la grotte de saint Mayeul, sise sur une crête du Six-Blanc.



Dans sa jeunesse, Simone Weil a gravi l'Allalin. Lors de son ascension, elle a passé une nuit à la cabane Britannia.

Simone Weil

Le glacier de l'Allalin

Qualifiée par Albert Camus de «seul grand esprit de notre temps», Simone Weil (1909-1942) ne fut pas seulement philosophe, écrivaine, militante et enseignante, mais aussi ouvrière aux usines Renault ou encore combattante, arme au poing, dans les brigades internationales lors de la guerre

d'Espagne. Si elle fit plusieurs séjours en Valais, à Montana, dans les années 1930 pour des raisons de santé, c'est lors de son premier passage dans le Vieux-Pays à 19 ans, qu'elle effectue avec sa famille l'ascension d'un 4000, certes facile, l'Allalin. En partant de Saas-Fee à pied, avec une nuit à la cabane Britannia.

Aujourd'hui l'Allalin s'atteint beaucoup plus facilement: depuis Saas-Fee, la télécabine, puis le métro Alpin amènent le randonneur à 3500 mètres. Deux heures de marche suffisent ensuite pour atteindre le sommet. Échelles, cordes et mains courantes facilitent le franchissement des passages délicats. **MM**